

Professeur de sociologie de la religion à l'Université de Strasbourg et directeur de recherche à l'Institut des Hautes Etudes de l'Amérique latine (Paris III), Jean-Pierre BASTIAN est l'auteur de plusieurs ouvrages sur l'Amérique Latine, notamment dans sa dimension religieuse (*Le protestantisme en Amérique latine* en 1994 chez Labor et Fides, *La modernité religieuse en perspective comparée. Europe latine – Amérique latine* en 2001 chez Karthala, *Religions, valeurs et développement dans les Amériques* en 2007 chez L'Harmattan).

## Jean-Pierre BASTIAN

### Convergence et concurrence entre organisations religieuses en Amérique latine

Depuis une quarantaine d'années, l'Amérique latine s'est révélée un terrain fécond pour des initiatives religieuses diverses. Longtemps monopolisées par le catholicisme, les appartenances religieuses sont en train de changer. Dans tous les pays de la région, les statistiques les plus récentes renvoient à un recul relatif, mais continu, du catholicisme et à la progression de nouvelles expressions religieuses. Sur le terrain, ceci se traduit par la concurrence entre organisations religieuses rivales. Mouvements religieux orientaux, messianismes et millénarismes endogènes, "nébuleuse mystique-ésotérique" alliant mouvances du type new age et traditions religieuses précolombiennes, réactivation autonome des cultes afro-brésiliens jusque-là subordonnés au catholicisme, pentecôtismes et églises évangéliques diverses sont autant d'expressions religieuses aujourd'hui en concurrence ouverte avec l'Eglise catholique.

← Cesar et Walter Terrazas Pardo, *El Cristo de la Concordia*, 1987-1994. Ce Christ Rédempteur fait la fierté des chrétiens de Cochabamba en Bolivie car il est le plus haut du continent, dépassant de six mètres celui de Rio de Janeiro.

Mais l'atomisation du champ religieux n'est que partielle, car la grande majorité des nouvelles organisations sont d'obédience pentecôtiste et évangélique. On peut s'interroger sur la proximité ou la distance de ces expressions religieuses

endogènes aux protestantismes, mais la commune priorité accordée au texte biblique considéré comme normatif et leur rejet unanime du culte des saints et de la médiation mariale les situent dans une mouvance anti-catholique assumée comme "évangélique". Il existe donc un continuum d'organisations à références proches des traditions protestantes qui s'auto-définit comme *los evangélicos*.

Ce commun univers facilite la création de structures organisationnelles sous forme de Fédérations ou de Conseils évangéliques au niveau national et même international. De cette manière, le champ religieux devient bi-polaire par la concurrence entre deux univers religieux antagoniques, « *evangélico* » et catholique. Même si le poids numérique des organisations évangéliques ne correspond pas nécessairement à un poids social, les regroupements conjoncturels d'intérêts qui s'opèrent laissent entrevoir une influence sociale grandissante. C'est à partir de cette réalité qu'il convient d'interroger les pratiques « œcuméniques » dans la région.

### **L'œcuménisme : une idéologie de convergence dans le contexte de la guerre froide**

Dans son acception courante, le terme d'œcuménisme renvoie à un discours d'acteurs sur l'unité des organisations chrétiennes. Son usage en Amérique latine est extrêmement réduit. Il est né dès les années 1960 au sein d'églises de tradition protestante liées au Conseil Œcuménique des Eglises (COE) dont le siège est à Genève. Après la conférence Eglise et Société (1966) organisée par le COE, il visa à la fois des politiques de convergence entre églises issues de la Réforme et des démarches de dialogue avec l'Eglise catholique romaine. Il s'inscrivit très rapidement en Amérique latine dans le contexte de la guerre froide comme un discours mettant en œuvre les principes de défense des droits de l'homme et d'une pastorale de solidarité avec les persécutés des régimes dictatoriaux. A partir de là naquirent des mouvements dits œcuméniques, qui furent des ONG financées par les fonds provenant des églises européennes via le COE.

***Les fidèles choisissent leur forme d'expression religieuse en fonction d'un marché religieux ouvert et dérégulé.***

Des Centres d'Etudes Œcuméniques présents dans les grandes villes de la région rassemblèrent surtout des animateurs d'une pastorale engagée au côté des plus démunis et des théologiens catholiques et protestants, en marge de leurs églises respectives, qui trouvèrent ainsi le moyen de constituer des réseaux internationaux très actifs. C'est autour de ces Centres que se développa le discours de la théologie de la libération. Ils servirent souvent de lieux de formation de clercs et de laïques désireux de mettre en œuvre une pastorale libératrice. Mais ils furent suspectés aussi bien par la hiérarchie catholique, qui y vit un espace de construction d'une église parallèle, que par la plupart des églises évangéliques, qui rejetèrent le discours marxiste qu'ils développaient.

L'œcuménisme se réduisit à être ainsi une idéologie de la guerre froide de groupes et institutions chrétiennes qui se situèrent dans l'optique « de l'option préférentielle pour les pauvres », tentant de la radicaliser en engageant les chrétiens au côté des mouvements révolutionnaires, en particulier en Amérique centrale. Avec la chute du mur de Berlin et la fin des « grand discours », ce type d'idéologie perdit en force et en visibilité médiatique, d'autant plus que pendant que certains clercs faisaient « l'option pour les pauvres », les pauvres optèrent pour le pentecôtisme dans un mouvement d'atomisation sans précédents des organisations religieuses en Amérique latine. Dès lors, les stratégies de concurrence s'exacerbèrent.

**La tentative de régulation du pentecôtisme par l'Eglise catholique.**

La lente émergence des sociabilités pentecôtistes dont les débuts en Amérique latine remontent aux années 1910 et la soudaine explosion associative qu'elles suscitèrent à partir des années 1960 dans le contexte des transformations économiques accélérées de la région, changèrent la donne « œcuménique ». Dépourvu d'intellectuels, le pentecôtisme est une expression religieuse populaire autour du triple exercice de la glossolalie, de la thaumaturgie et de l'exorcisme, pratiques fondées sur un biblicisme spiritualisant dont la référence théologique est le

baptême de l'Esprit saint. Très souple et malléable, il permet des différenciations infinies en fonction de tabous, normes et habitudes alimentaires, vestimentaires ou éthiques diverses.

Durant les années 1960 et 1970, pour l'Eglise catholique, il s'agissait d'une « religiosité de pauvres » qui sans doute n'allait pas tarder à s'épuiser et à réintégrer l'Eglise comme l'avaient fait les millénarismes du *sertao* brésilien du début du XX<sup>ème</sup> siècle. L'analyse gramscienne du religieux « populaire » satisfaisait bon nombre de théologiens catholiques qui conjuguèrent une prétendue explication sociologique des « sectes protestantes » réduites à être « l'opium du peuple » et leur dénonciation comme « avant-garde de l'impérialisme américain ». Ce discours de la guerre froide fut repris par les hiérarchies et correspondit aux lieux-communs de l'hétérodoxie, forgés dans l'imaginaire latino-américain par l'Inquisition coloniale, dont il devint un nouvel avatar. Tout un discours marxisant opposa le caractère « réactionnaire » des « sectes » au progressisme du catholicisme de la libération.

Cette attitude se durcit au cours des années 1980. Le signe le plus manifeste en fut l'enquête élaborée par l'intermédiaire du Secrétariat pour l'unité des chrétiens qui fut envoyée en février 1984 à l'ensemble des conférences épiscopales des cinq continents. Le document qui en résulta fut rédigé essentiellement sur la base des réponses des conférences épiscopales latino-américaines<sup>1</sup>. Reconnaisant le caractère « alarmant » de l'expansion des sectes, pour la première fois l'Eglise constatait que ce développement rapide et non dépourvu de succès posait « des problèmes pastoraux ». L'hypothèse de la manipulation exogène perdura cependant, soupçonnant « qu'une puissante force idéologique, ainsi que des intérêts économiques et politiques... œuvraient à travers les sectes ».

1. *Documento del Vaticano sobre las sectas y los nuevos movimientos religiosos, Cristianismo y Sociedad*, Mexico, 1986, N°88, p. 113-128.

Peu après (1986), à Cuenca (Equateur) une « consultation œcuménique d'évêques catholiques et de pasteurs protestants » (liés au Conseil Œcuménique des Églises) continua dans la veine de la manipulation et émit un document sur les « nouveaux mouvements religieux contemporains et leur défi à nos églises » dénonçant « l'utilisation d'un langage trompeur, les abus émotionnels et les pratiques qui fanatisent jusqu'à mettre en danger la santé mentale, transformant les personnes en anti-

2. *Documento de Cuenca, Comunicado de la consulta de obispos católicos y pastores protestantes de América Latina y el Caribe sobre Nuevos movimientos religiosos*, Cuenca 10 de noviembre de 1986, in *Cristianismo y Sociedad*, Mexico, 1987, N° 93, p. 107-113.

3. GARCIA RUIZ Jésus, « Sectes et Eglise catholique au Guatemala: du phénomène marginal à un problème alarmant », in René Luneau et Patrick Michel (dirs.), *Tous les chemins ne mènent plus à Rome. Les mutations actuelles du catholicisme*, Albin Michel, 1995, p. 302-326.

4. Cf. Jean-Pierre BASTIAN, *La mutación religiosa de América Latina*, Mexico, FCE, 2003.

sociales »<sup>2</sup>. L'année suivante (1987), la conférence épiscopale latino-américaine réunie à Ycaparai (Paraguay) réaffirma son « souci pastoral prioritaire, celui de l'invasion des sectes »<sup>3</sup>.

Mais peu à peu, les évêques passèrent du soupçon à une compréhension plus spécifique du pentecôtisme. Ceci ne se fit pas par « charité chrétienne », mais parce que durant les années 1970 et 1980, un fait nouveau était apparu. La principale force religieuse sectaire, le pentecôtisme, ne se trouvait plus à l'extérieur, mais à l'intérieur de l'institution et menaçait de la déstabiliser. Au sein de l'Eglise catholique, la mouvance pentecôtiste avait pris le nom de « Renouveau charismatique catholique » (RCC). L'acceptation de ce courant et même sa promotion par certains évêques désireux d'une reprise en main de l'Eglise dans la ligne de Jean-Paul II peut être lue comme un moyen de neutraliser le catholicisme radical et de capturer à son profit la dynamique pentecôtiste, arrêtant ainsi l'hémorragie de fidèles vers les organisations pentecôtistes.

Cette interprétation est juste mais partielle et même secondaire ; elle ne paraît pas rendre compte de la dynamique déstabilisatrice qui est en cours et qui prépare le terrain à une « pentecôtisation » générale de l'Amérique latine dans un continuum qui va déjà du RCC aux pentecôtismes endogènes. Non seulement les fidèles aujourd'hui passent d'une expression à l'autre et échappent aux normes hiérarchiques, mais ils choisissent leur forme d'expression religieuse en fonction d'un marché religieux ouvert, complètement dérégulé, pratiquant ainsi à leur manière un « œcuménisme » pragmatique qui est celui de la religion populaire<sup>4</sup>.

### **L'impossible « œcuménisme »**

Il y a là les conditions qui à long terme peuvent transformer l'Eglise catholique d'une instance hégémonique, normative et régulatrice des croyances légitimes, en une instance parmi d'autres, soumise à une logique de marché, productrice de biens symboliques et pourvue d'une autorité relative dans un champ religieux concurrentiel. Ainsi le pouvoir de contrôle social de l'Eglise diminue peu à peu. Elle ne parvient plus à imposer

ses produits aux acteurs sociaux, mais doit les vendre sur un marché compétitif, ce qu'elle est déjà amenée à faire en utilisant les médias, imitant en cela les démarches pionnières des églises évangéliques et pentecôtistes.

Si les rivalités s'accroissent, à long terme le champ religieux latino-américain pourrait passer du modèle de monopole au modèle pluraliste transformant l'Eglise catholique du type « Église » en type « dénomination », dans la mesure où plus aucune instance religieuse ne sera à même de s'imposer sur un marché religieux ouvert. La déstabilisation qui en découle déjà pour l'Eglise catholique se manifeste par les constantes tentatives de resserrments institutionnels des expressions pentecôtistes catholiques, la dernière en cours ayant été le voyage de Benoît XVI au Brésil en mai 2008.

**Jean-Pierre BASTIAN**